

André Gide et Dédier Eribon : une cause et deux discours

Rania Ahmed Mohammed

French department, faculty of El Alsun, Suez Canal university, Ismailia, Egypt

Au cours des dernières années, des questions comme l'homosexualité, le transgenre ou la bisexualité ont pris une ampleur considérable sur la scène mondiale, alimentant débats politiques, sociaux et éthiques. Elles s'inscrivent, pour le monde occidental, dans le cadre de la lutte pour les droits de l'homme et la liberté individuelle, ce qui reflète des transformations intenses des mœurs et des normes dans ces sociétés.

Nous remarquons qu'actuellement, en Occident, l'homosexualité est explicitement présente dans la presse, le cinéma, l'art, les chansons, les festivals¹. Elle est même imposée aux élèves dans les écoles². Ce processus de normalisation exercé de façon frénétique dans le monde occidental est, selon notre sens, un phénomène alarmant, raison pour laquelle nous avons décidé d'entamer cette étude. Quand la lutte pour la visibilité de l'homosexualité a-t-elle commencé ? Comment est développé le discours sur l'homosexualité à travers le temps notamment au XXe siècle ? Est-ce que cette propagande occidentale pour l'homosexualité constitue une vraie menace pour nos sociétés arabes, tout particulièrement en présence d'une intercommunication mondiale inédite ? Nous viserons, à travers la présente recherche, à approfondir notre étude de ce sujet dans le but de répondre à ces questions ou, du moins, à certaines d'entre elles.

Et comme la littérature a été, au cours des siècles “ *un témoin privilégié de l'évolution de la société, des mentalités et des cultures.*” (Lucie, 2024, para1), nous avons décidé d'étudier ce phénomène à travers deux ouvrages rédigés sur ce sujet. L'un publié au début du XXe siècle et l'autre un an avant

¹ “La cérémonie d'ouverture des JO 2024 a provoqué un scandale mondial car elle a brisé le tabou de l'homosexualité dans le sport ” (Batout, 2024)

sa fin. Il s'agit de "*Corydon*" d'André Gide et "*Réflexions sur la question gay*" de Dédier Eribon. Plusieurs raisons justifient ce choix : tous les deux ouvrages ont eu un grand retentissement lors de leur publication et aucun d'eux ne présente ce sujet épineux dans le cadre d'un récit fictif basé sur une vision fantasmatique de son auteur. Mais il offre, plutôt, une réflexion intellectuelle et philosophique, ce qui nous permettra d'étudier cette question de manière plus approfondie. D'ailleurs, la date de publication constitue un facteur essentiel dans ce choix : l'intervalle de temps entre les deux ouvrages (l'un étant publié au début du siècle et l'autre à sa fin) nous permettra de récupérer l'évolution du regard occidental envers cette question au cours du XXe siècle.

Notre étude sera basée sur la théorie sociocritique de Claude Duchet³ qui a présenté, pour la première fois, le néologisme "socio-critique" dans son article "*Pour une socio-critique ou variations sur un incipit*" publié en 1971, dans la revue *Littérature*. Duchet propose dans son article d'étudier l'environnement social du texte⁴. Il dit "*je présenterai la socio-critique comme une sociologie des textes, un mode de lecture du texte. [...] Le mot texte n'implique pour nous aucune clôture, surtout pas celle de sa majuscule initiale (qui n'est du reste qu'une convention parmi d'autres) ou de son point final. Il s'agit d'un objet d'étude, dont la nature change selon le point de vue d'où il est abordé [...] et dont les dimensions varient semblablement, de la plus petite unité linguistique à un ensemble repérable d'écrits*" (Duchet, 1971, p6).

³ "Claude Duchet définit ce qu'il appelle alors « la socio-critique » comme une "sémiologie critique de l'idéologie, un déchiffrement du non-dit" qui installe « le logos du social, au centre de l'activité critique et non à l'extérieur de celle-ci" (Relire Claude Duchet, 2021, para1)

⁴ Selon Duchet, l'étude d'un texte implique également l'étude de son *hors-texte* qui est "*la prose du monde venant trahir le texte. Prose du désigné (la visée du texte) ou du référent qui l'actualise*" (Duchet, 1971, p8)

Il insiste sur l'importance de l'aspect culturel du texte *“un texte est indissociable des formes de culture”* (Ibid, p7). Selon lui, *“Il n'y a pas de texte « pur ». Toute rencontre avec l'œuvre, même sans prélude, dans l'espace absolu entre livre et lisant, est déjà orientée par le champ intellectuel où elle survient. L'œuvre n'est lue, ne prend figure, n'est écrite qu'au travers d'habitudes mentales, de traditions culturelles, de pratiques différenciées de la langue, qui sont les conditions de la lecture. Nul n'est jamais le premier lecteur d'un texte, même pas son « auteur ». Tout texte est déjà lu par la « tribu » sociale, et ses voix étrangères — et familières — se mêlent à la voix du texte pour lui donner volume et tessiture.”* (Ibid, p8)

Quelques années plus tard, Claudette Oriol-Boyer s'est inscrit dans la même lignée de Duchet. Dans son étude intitulée *“La socio-critique”*⁵, elle pose une série de questions essayant de trouver la liaison entre la littérature et la sociologie du texte : *“Comment la Recherche en matière de littérature a-t-elle fait appel à la sociologie, c'est-à-dire l'étude des faits sociaux, des structures Sociales ? Dans quels buts ? Quels sont les problèmes posés à la critique littéraire par la prise en compte de la socialité d'un texte ? Comment ont-ils été résolus ? Où on est-on à l'heure actuelle ? ”*. Et pour répondre à ces questions, elle propose une démarche à triple volets *“Je distinguerai trois modes de travail sur la socialité d'un texte : celui qui s'attache à l'œuvre dans sa genèse, avant l'œuvre, celui qui porte sur l'œuvre après (les lectures, la diffusion) et celui qui cherche dans le texte même son rapport au " social" ”* (Oriol-Boyer, 1979, p29)

Nous considérons la démarche d'Oriol-Boyer comme un cadre épistémologique pouvant servir d'une méthodologie pratique à l'application de la théorie de la socialité de Duchet. Ainsi, les étapes que nous allons suivre



pour élaborer notre argumentation consisteront à diviser l'étude de chacun des deux ouvrages en trois parties. La première partie passera en revue le contexte social et culturel qui introduisait à l'apparition de l'ouvrage, la deuxième se focalisera sur l'ouvrage lui-même. Nous chercherons dans cette partie à étudier la technique persuasive de l'auteur à partir du discours adopté et des idées véhiculées dans son ouvrage. La dernière partie porte sur les réactions et les critiques suscitées par l'ouvrage ou ce que Oriol-Boyer appelle "*les lectures, la diffusion* "

1.1 La belle époque : un vrai bouleversement des mœurs

En étudiant le contexte historique qui introduisit à la visibilité de l'homosexualité au début du XX^e siècle, nous avons remarqué qu'il remonte à bien longtemps, plus précisément à la Revolution Française. À la suite de la Revolution française, la première action vers la dépénalisation de l'homosexualité était prise lorsque l'Assemblée nationale adopta un Code pénal qui décriminalise certaines relations sexuelles vues, auparavant, comme des crimes. Avant cette date, la sodomie⁶ entre hommes ou femmes adultes était un crime capital, passible de la peine de mort et ce demeurait pendant des siècles. Pourtant, les homosexuels n'ont pas trouvé leur liberté totale du fait que la société, encore sous le contrôle de l'église catholique, considérait leurs actes comme une perversion de leur nature sexuelle. L'homosexualité était qualifiée en ce temps de "fléau social", et les homosexuels étaient souvent soumis à des surveillances et des répressions et parfois ciblés par les lois qui les inculpaient dans des crimes tels que : acte indécent dans un lieu public, incitation d'un mineur à des comportements sexuels, transgression des normes sociales et même l'adultère.



Mais, sous la “Troisième République”, instaurée comme une réaction à l’humiliation de la lourde défaite de la France dans la guerre franco-prussienne et à la brutalité de la répression des communards, la société française a pris à sa charge de cerner l’autorité de l’église et de garantir, de l’autre côté, la liberté de toute autre institution : la presse, les syndicats, les partis politiques. Ainsi, se lance-t-elle dans la période qu’on a nommée la Belle époque et qui était vue par les Français comme un âge d’or de la liberté. Toute l’Europe et non seulement la France a connu de fortes mutations qui guidaient les sociétés vers le capitalisme. Et pour réaliser leur développement, elles ont mis, au premier plan, les savoirs techniques et scientifiques tout en sapant les croyances religieuses.

En ce temps, la France connut une réelle expansion économique marquée par des troubles sociaux dues à des bouleversements urbains majeurs, ce qui favorisait l’apparition de nouvelles idéologies révolutionnaires ou progressistes telles que les mouvements féministes et ouvriers. Ces changements profonds ont frayé la voie à une économie de divertissement et de loisir, favorisée par la libéralisation des mœurs, de la presse et par une amélioration remarquable des conditions de vie des Français. Et Grâce à certaines lois comme la loi du 17 juillet 1880⁷, le divertissement est devenu une réelle industrie comme le montre la prolifération des bals, des cafés, des cabarets et des cinémas.

“À la charnière du XIXe et du XXe siècle, sur un arrière-théâtre nationaliste, se joue un combat où puissance démographique et liberté sexuelle s’affrontent. L’esprit communard semblant resurgir dans les mouvements féministes, socialistes, anarcho-syndicalistes et néo-malthusiens, cette fin de siècle inquiète les défenseurs de la famille et de la repopulation. Après 1870, les ligues moralisatrices se multiplient et une bataille s’engage



entre les partisans d'une libre sexualité et les tenants du retour à l'ordre moral ” (Jaspard, 2017, p33)

C'est, alors, environ une vingtaine d'années avant la Première Guerre mondiale qu'émerge à Paris le monde gay et tout particulièrement d'homosexualité masculine. Les gays parisiens commencent à déclarer, de plus en plus, leur existence dans les lieux publics : bals, bars, restaurants, cabarets, cafés... Selon Régis Revenin (2007), ces établissements “*se multiplient dans les dix dernières années du XIXe siècle, pour atteindre environ quatre-vingt-dix à cent établissements en activité avant la Première Guerre mondiale*” ce qui a rendu Paris “*la ville la plus gay du monde à la Belle époque.*”⁸ (p26).

Cette visibilité outréante des homosexuels dans les lieux publics était l'une des raisons pour lesquelles ce phénomène était apporté sous les feux de la rampe par la littérature. En 1876, apparaît le premier roman qui évoque explicitement, l'homosexualité masculine “*La première œuvre de fiction jamais publiée en langue française sur le thème des amitiés particulières a paru à Lyon, en 1876. Elle a pour titre Geri ou un premier amour. Nous devons ce chef-d'œuvre à un jeune homme de vingt ans : Louis Beysson. [...] Geri ou un premier amour est [...] d'une telle clarté qu'il est impossible de se méprendre sur la nature du penchant qui pousse dans les bras l'un de l'autre les deux adolescents du récit. Il s'agit bien d'amour [...]. Et c'est le thème central du livre.*” (Alt, 2020, para 1&3). D'ailleurs au nom de la liberté de la presse, les scandales homosexuels étaient disponibles sur les pages des journaux populaires et lus par le grand public.

Et bien que la police, la justice et la médecine et même la religion essayaient chacune à sa manière de lutter contre ce phénomène, le peuple



français notamment à Paris se montrait, parfaitement, tolérant envers les gays dans un contexte de libération des mœurs. C'est ce que Revenin a documenté dans son étude *"Paris Gay. 1870-1918"* en disant :

"Alors que la police et la justice tentent, avec le maigre arsenal législatif et réglementaire dont elles disposent, de réprimer, alors que la médecine glose sur la maladie homosexuelle, alors que la littérature et la presse se repaissent des affaires de mœurs et autres scandales homosexuels, qui sont de plus en plus médiatisés au cours de la Belle époque (comme l'affaire de Germiny (1876), l'affaire Voyer (1880), l'affaire Rabaroust (1891), l'affaire des Bains de Penthievre (1891), l'affaire Fersen (1903), l'affaire du 83 boulevard du Montparnasse (1904), etc.), il semblerait que la population parisienne se soit montrée bienveillante, indifférente ou tolérante à l'endroit des gays, dans un contexte général de libéralisation des mœurs : baisse de la natalité (certes depuis un peu plus d'un siècle), rétablissement du divorce, déchristianisation de la société, désir d'émancipation individuelle, premières revendications féministes collectives... Ce phénomène de tolérance sociale a sans doute favorisé le développement de sociabilités homosexuelles, notamment populaires." (Revenin, 2007, p31)

Et dans le but de défendre l'homosexualité contre l'attaque médicale et psychiatrique et après beaucoup de réflexions, Gide décide, enfin, de publier son premier ouvrage qui évoque, ouvertement, ce sujet *"Corydon est écrit à une époque où l'homosexualité est à la mode dans le monde médical et dans la psychiatrie. Il existe encore beaucoup de préjugés dans la société : comme nous l'avons dit, les homosexuels sont médicalisés, réprimés et pénalisés. Ce que Gide dit ici est qu'il veut combattre ces préjugés"* (Heithuis, 2016, p27)

1.2 Corydon

André Gide commence la rédaction de son ouvrage en 1909, mais de peur de se heurter à une société encore hostile aux homosexuels les considérant comme des pervers, Gide décide d'en faire deux publications anonymes en 1911 et 1920. Toutefois, après de longues hésitations et malgré les conseils de ses amis de ne pas assumer la responsabilité du livre, Gide met enfin son nom sur l'ouvrage et le publie en 1924 en grand nombre sous l'intitulé "*Corydon, quatre dialogues socratiques*". Prévoyant de vives réactions contre l'ouvrage, il écrit dans sa préface "*L'indignation que Corydon pourra provoquer, ne m'empêchera pas de croire que les choses que je dis ici doivent être dites. Non que j'estime que tout ce que l'on pense doit être dit, et dit n'importe quand ; mais bien ceci précisément, et qu'il le faut dire aujourd'hui.*" (Gide, 2022, p5)

Gide choisit de rédiger son texte sous forme d'un essai composé de dialogues sophistiqués entre un narrateur hétérosexuel qui considère l'homosexualité comme un "vice infâme" et un ami homosexuel "*perdu de vue depuis longtemps*" (p109). L'ancien ami, nommé Corydon, est un médecin homosexuel qui jouit d'une bonne réputation médicale. Nous apprenons au début de l'ouvrage que ce médecin envisage de rédiger un essai en faveur de la défense de l'homosexualité. Donc, Corydon est une œuvre dans l'œuvre ou plutôt une histoire dans une autre : pour défendre l'homosexualité, Gide, le romancier homosexuel rédige un essai où nous lisons l'histoire d'un romancier homosexuel entamant un projet d'écrire un essai à la défense de l'homosexualité. "*Corydon est une œuvre littérairement complexe : ce qui retient tout particulièrement l'attention, c'est le fait que le livre soit entièrement constitué d'un dialogue sur un autre livre que le lecteur est censé lire un jour, et dont il ne lira en fait que l'avant-texte.*" (Canovas, n.d., para 5).

La mise en abîme ou *le jeu de miroir* constitue un moyen de se protéger de l'attaque virulente prévue contre son ouvrage. Toutes les révélations que Gide veut faire à propos de l'homosexualité sont confiées à ce personnage principal chargé de les maintenir, de les justifier et d'en accepter les réactions du lecteur quelle qu'en soit leur nature. Cela explique pourquoi le narrateur de l'ouvrage, censé être la voix de l'auteur, est un personnage hétérosexuel. *"En s'abritant derrière cette mise en abîme, Gide se ménage un espace de liberté tout en se protégeant contre toute critique sur le thème traité. Ainsi, étant donnée l'œuvre dans l'œuvre, tout ce qu'on pourrait reprocher à Gide dans sa défense de la pédérastie est en fait confié à Corydon, un personnage "en abîme" ". (El Sokati, 2011, p89)*

Revenin nous explique pourquoi dans cette ambiance de divulgation insolente de l'homosexualité, André Gide était contraint à se dissimuler derrière ce style détourné pour révéler ses inclinations *"Alors que certains écrivains peinent à dire leur sexualité, des anonymes, pris dans l'engrenage policier, ne la cachent pas, et l'assument même assez fièrement."* (Revenin, 2007, p29)

En fait, toute la défense avancée par Gide dans son ouvrage porte sur un seul genre de l'homosexualité, à savoir la pédérastie à laquelle il donne, lui-même, la définition dans les mots suivants *"J'appelle pédéraste celui qui, comme le mot l'indique, s'éprend des jeunes garçons. J'appelle sodomite [...] celui dont le désir s'adresse aux hommes faits. J'appelle inverti celui qui, dans la comédie de l'amour, assume le rôle d'une femme et désire être possédé."* (Gide, 1996, p1092). Gide adopte un style argumentatif bien structuré, inspiré des dialogues socratiques. Cette démarche dialectique, à la fois philosophique et rigoureuse, vise à inciter le lecteur à la réflexion et à



l'amener à adhérer au raisonnement proposé. Le rôle de l'interlocuteur dans ce débat délibératif consiste à incarner les positions morales et sociales de ceux qui sont hostiles à l'homosexualité et à avancer leurs arguments, offrant ainsi au héros l'opportunité de les déconstruire l'un après l'autre

Le but de l'ouvrage est, donc, de convaincre le lecteur que l'homosexualité est un comportement conforme aux normes morales et qu'elle n'est pas une perversion psychologique comme la considère la plupart de la société. Sa condamnation n'est due qu'à un héritage culturel et comportemental dans la société et n'a rien à voir avec l'éthique. Pour convaincre le lecteur de ce point de vue, il l'invite à se détacher des préjugés de sa société, basés sur des contraintes religieuses et culturelles et à se référer à la conception de l'homosexualité dans d'autres cultures. Ainsi, présente-il la vie sexuelle dans la Grèce ancienne où la pédérastie était perçue non seulement comme un comportement normal, mais aussi comme un acte noble bien établi et parfaitement acceptable.

Il évoque les textes grecs qui encouragent cette pratique tout en citant des exemples comme celui de Socrate et Platon, dont les dialogues, notamment *Le Banquet*, célèbrent l'amour entre hommes comme un idéal philosophique et spirituel "dès qu'il (Platon) parle de l'amour, c'est autant de l'homosexuel que de l'autre." (p178). Il mentionne aussi Aristophane, le poète comique qui défend l'homosexualité et Epaminondas qui est considéré par Cicéron comme : "le plus grand homme que la Grèce ait produit" (p181) et qui "n'attache aucune honte à ce goût infâme." (p182).

Il rappelle à son interlocuteur le fait que les grecs étaient toujours "capables d'offrir au monde (des) miroirs de sagesse, de force gracieuse et de félicité" (p115) soulignant qu'ils étaient, pendant des siècles, sujet d'estime et d'appréciation de la part de la civilisation occidentale. La preuve

en est que cette dernière a tant puisé les sources morales de ses normes sexuelles de l'ancienne Grèce. Mais, arrivant à l'homosexualité, elle éprouve une "horreur" et un "détournement" injustifiables *"Dès qu'il s'agit des mœurs grecques, on les déplore, et, ne pouvant les ignorer, on s'en détourne avec horreur ; on ne comprend pas, ou l'on feint de ne pas comprendre ; on ne veut pas admettre qu'elles font partie intégrante de l'ensemble."* (p185). L'homosexualité est, donc, une inclination historiquement enracinée dans l'humanité. Seul le monde moderne la considère comme une perversion de la nature humaine.

Il va plus loin encore en essayant de démontrer que l'homosexualité était un facteur primordial dans la formation des combattants les plus forts⁹, et qu'elle était la clé de leur victoire dans les batailles *"Il faut ranger l'amant près de l'aimé, car un bataillon formé d'hommes amoureux les uns des autres, il serait impossible de le dissiper et le rompre parce que ceux qui le composent affronteraient tous les dangers, les uns par attachement pour les objets de leur amour, les autres par la crainte de se déshonorer aux yeux de leurs amants"* (p122-123)

Selon son argument, les périodes d'homosexualité dans l'histoire humaine sont celles où l'épanouissement artistique était dans son apogée *"Reconnaissez aussi que les périodes uraniennes, si j'ose ainsi dire, ne sont nullement des périodes de décadence ; je ne crois pas imprudent d'affirmer que, tout au contraire, les périodes de grande efflorescence artistique – la grecque au temps de Périclès, la romaine au siècle d'Auguste, l'anglaise au temps de Shakespeare, l'italienne au temps de la Renaissance, la française*

⁹ "À partir de ces propos, l'écrivain français de l'entre-deux-guerres affirme que l'amour grec reste le plus prestigieux et le plus civilisé. Pour lui, l'attachement amoureux qui unit deux personnes de même sexe, le plus âgé étant le guide et formateur du plus jeune permet le dépassement de soi et à la transmission des valeurs civiques. Par conséquent, en faisant l'éloge de l'homosexualité, André Gide veut l'associer à une accommodation programmée dont le motif est celui de la continuité." (AMAN Affi, 2023, p333)



avec la Renaissance puis sous Louis XIII, la persane au temps d'Hafiz, etc., ont été celles mêmes où la pédérastie, le plus ostensiblement, et j'allais dire : le plus officiellement – s'affirmait. Pour un peu j'irais jusqu'à dire que les seules périodes ou régions sans uranisme sont aussi bien les périodes ou régions sans art." (p126)

Corydon élargit son argumentation pour englober non seulement d'autres sociétés mais aussi d'autres espèces. En se référant à des observations scientifiques de l'époque, Gide veut prouver le comportement homosexuel chez quelques espèces animales telles que le singe, le chat, le chien, le bélier et le bouc *"Sur ce sujet principalement cela me paraît difficile. Sainte-Claire Deville, par exemple, dit avoir observé que des boucs, des béliers ou des chiens, internés à l'écart des femelles, s'agitent, "s'excitent entre eux d'une excitation sexuelle qui ne dépend plus des lois du rut et qui les pousse à s'accoupler "*. (p74) ou encore chez des oiseaux comme le pigeon *"Il arrive parfois que la couvée qui doit former le couple se trouve composée de deux mâles ou de deux femelles, on s'aperçoit de la présence de deux femelles parce qu'elles font deux pontes dont les œufs sont clairs, et de celle de deux mâles parce qu'ils troublent le colombier."* (p71)

Le héros de Gide cite Charles Darwin et ses théories de l'évolution, pour remettre en cause la théorie reproductrice sur laquelle celui-ci a basé tous les comportements sexuels des animaux. Il montre que dans de nombreuses espèces animales, l'homosexualité est recherchée en premier lieu sans que cela ne mette en péril la reproduction de l'espèce. A la fin de son argumentation, nous devons constater que puisque la vie sexuelle de toutes les créatures sur terre est plus ou moins identique, il est, donc, parfaitement logique de se référer au comportement sexuel de quelques animaux pour conclure que l'homosexualité appartient à la nature.



Enfin, Corydon s'appuie, dans son argument, sur les opinions d'un ensemble de penseurs et d'écrivains qui ont parlé de ce sujet soit explicitement ou implicitement. Il rapporte, tout particulièrement, les citations de Pascal et Montaigne¹⁰ qui nous invitent à nous méfier de la confusion entre la nature et la coutume. *"J'ai grand-peur que cette nature ne soit elle-même qu'une première coutume, comme la coutume est une seconde nature (...) Les lois de la conscience, que nous disons naître de la nature, naissent de la coutume"* (p33). Bref, il est bien clair que Gide mobilise, tout au long de son livre, un ensemble d'arguments historiques, zoologiques et littéraires pour nier l'anormalité de l'homosexualité

Notons que malgré cette argumentation bien structurée, Gide a montré un grand regret de rédiger *"Corydon"* de cette manière et ce après que la lutte en faveur de l'homosexualité a, relativement, réalisé un certain progrès. Toujours, dans son journal II (1954), il a exprimé son insatisfaction du livre en disant *"Corydon reste à mes yeux le plus important de mes livres ; mais c'est aussi celui auquel je trouve le plus à redire. Le moins réussi est celui qu'il importait le plus de réussir. Je fus sans doute mal avisé de traiter ironiquement des questions si graves, où l'on ne reconnaît d'ordinaire que matière à réprobation ou à plaisanterie."* (Gide, Journal II, p142). Il faisait une sévère autocritique due, selon son expression à son manque de confiance en soi-même et son hésitation envers la cause qu'il défend *"Sa forme même ne me satisfait plus guère aujourd'hui, ni cette façon d'esquiver le scandale et d'attaquer le problème par feinte procuration. C'est aussi que, dans ce temps, je n'étais pas assez sûr de moi-même : je savais que j'avais raison ; mais je ne savais pas à quel point."* (ibid, p287)

¹⁰ Gide a exprimé, plus d'une fois, sa fascination par Montaigne au point d'avoir toujours l'un de ses livres en poche en voyageant : *"Je devrais ne jamais voyager sans un Montaigne"* (Gide, 1954, p127).



1.3 Les réactions contre Corydon

La publication de *Corydon* en 1924 soulève une vague de critiques qui sont dans leur plupart négatives. Une étude intitulée “*André Gide au miroir de la critique*” et publiée en 2011 a consacré tout un chapitre aux réactions suscitées par la publication de l’ouvrage. Le chapitre intitulé “*une perversion de la jeunesse ?*” s’étend sur environ une trentaine de pages et fait un étalage chronologique de tous les écrits soit essais ou articles de journaux qui ont parlé de “*Corydon*” commençant par la date de sa publication en 1924 jusqu’à l’année 1931.

A. Les livres

Parmi les essais, nous pouvons citer le livre du “Dr. François Nazier” intitulé “*l’anti-Corydon*” et qui a été publié seulement quelques jours après l’apparition de “*Corydon*”. Nazier y lance une critique acerbe en montrant une grande répugnance vis-à-vis de l’idée de la normalité de la pédophilie que Gide s’efforce d’imposer tout au long de ses “*quatre dialogues socratiques*.”

L’éditeur du livre a été interviewé par le magazine *L’Écho d’Alger*, et son commentaire sur le livre était le suivant “*Le danger, c’est que M. André Gide puisse faire impression sur beaucoup de jeunes gens avec les pseudo-raisonnements qui justifient ses paradoxes. Ce n’est pas hypothétique ; il s’est révélé flagrant. Les braves gens ont le droit de considérer M. Gide comme un malfaiteur social. Je voudrais ici le considérer surtout comme un malfaiteur intellectuel.*” (Ancery, 2017, para7)

En 1927, le dramaturge et le critique littéraire, François Porché publie son livre “*L’amour qui n’ose pas dire son nom*” dans lequel il attaque Gide qui, selon lui, dissimile ses vraies intentions derrière “*un masque*”

“ألسنيات” مجلة الدراسات اللغوية والأدبية والترجمة العلمية العدد (3) 2025



d'hypocrisie ". Porché montre son indignation car Gide fait semblant de présenter sa cause d'une façon objective et scientifique en montrant les deux points de vue (le pour et le contre) et en donnant à chacun de ses personnages l'occasion d'étaler ses arguments et de les défendre. Mais en réalité, il ne fait que tromper le lecteur par cette technique littéraire déroutante "*Porché considère qu'à travers la forme dialoguée, Gide manipule les deux personnages. Il nous présente le personnage hétérosexuel comme s'opposant à Corydon et à sa thèse, mais en réalité il serait un complice.*" (El Sokati, 2011, p131)

Selon Porché, le livre de Gide constitue un grand danger sur les jeunes car il leur présente la pédérastie comme la seule inclination sexuelle à être considérée comme normale "*Corydon s'adresse, pour conclure, à tous les jeunes gens, quels qu'ils soient, à tous, vous m'entendez bien, non seulement aux homosexuels de naissance ou d'occasion, mais aux hétérosexuels eux-mêmes (...) et qui sans quelque invite sournoisement glissée à l'oreille, ou la lecture de Gide lui-même, n'eussent jamais eu la curiosité d'un plaisir contraire à leur penchant.*" (Alt, 2019, para14)

Dans la même année, l'écrivain français "*André Rouveyre*" publie un essai sous le nom de "*le Reclus et le rotors*" où il attaque les deux auteurs *Remy de Gourmont* et *André Gide*. Il commence son livre par les mots suivants :

"Il est impossible à des hommes indépendants et originaux de vivre dans notre société hostile à ces qualités fortes du caractère. Elle n'est favorable qu'aux serviles et aux impertinents. Quel arbre puissant pourrait croître à sa taille sur un sable aride où seuls les reptiles sont à l'aise ?" (Rouveyre, 1927, p11)

Deux ans plus tard, Charles Du Bos l'écrivain et le critique français publie son livre intitulé "*Le dialogue avec André Gide*" où il n'a pas caché



son irritation du fait que Gide veut convaincre le lecteur de voir le type d'homosexualité le plus répugnant comme parfaitement acceptable, tout simplement parce que c'est son penchant personnel "*Corydon ne vise à rien de moins qu'à nous induire à reconnaître dans la pédérastie non point seulement (...) un phénomène naturel mais le naturel lui-même, à obtenir pour l'anomalie les bénéfices de la norme, et même, vis-à-vis de celle-ci, eu égard à certains avantages éducatifs, un traitement de faveur*" (Du Bos, 1929, p250)

B. Revues et articles de journaux

Un mois après la publication du livre, le journaliste Élie Richard publie un article dans "*Images de Paris*" où il attaque Corydon pour être une apologie de la pédérastie et dénonce l'insistance de Gide à se référer aux actes sexuels des animaux pour prouver la normalité de l'homosexualité. Le critique littéraire, "Louis Le Sidaner" souligne dans la revue de "*l'Université*" (1924) que Gide essaye par la publication de son livre de donner de la légitimité à la forme la plus infâme de l'homosexualité. De son côté, "André Germain", le journaliste et l'écrivain français basait son opinion sur une vision sociopolitique. Il voyait qu'André Gide aurait mieux se pencher sur les problèmes politiques et sociaux qui sévissaient dans la république française après la fin de la première guerre mondiale au lieu de publier un livre sur les perversions sexuelles de la Grèce antique.

Le 22 Juillet 2013, Jean-Yves Alt a publié un article sur une enquête faite en 1926, par la revue *Les Marges* sur "L'homosexualité en littérature". Les questions principales adressées aux écrivains interrogés étaient les suivantes : "*Avez-vous remarqué que la préoccupation homosexuelle se soit développée en littérature depuis la guerre ? À quelles causes attribueriez-vous le développement de cette préoccupation ?*". La plupart des écrivains

admettaient la propagation de ce phénomène et beaucoup d'entre eux ont mentionné le livre de Gide. Cela n'empêche qu'ils ont lancé une attaque acharnée sur l'homosexualité. Ci-dessous une partie des citations mentionnées par Alt dans son article

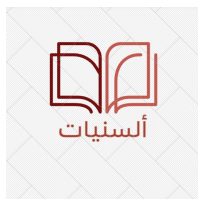
“Léon Deffoux : *“Cette race doit s'éteindre d'elle-même.”*, **Henri Barbusse :** *“L'homosexualité est un signe de décadence.”* **Henriette Charasson :** *“Il s'agit d'un vice, d'une tare, d'une corruption qui ne peut que dégoûter. ”* **Henri Pourrat :** *“L'homosexualité fait penser au soulier dans la soupe.”* **Louis Martin-Chauffier :** *“C'est le vice le plus odieux, contre nature. La littérature homosexuelle doit périr assez vite, parce qu'elle est ennuyeuse et monotone.”* **Louis Forest :** *“Qu'une étroite surveillance des homosexuels soit exercée par la police de l'Etat et par celle des particuliers.”* **Charles-Henri Hirsch :** *“L'homosexualité est une dégoûtante aberration, que médecine et législateurs devraient neutraliser : la maison de santé pour les irresponsables, la prison pour les entraîneurs conscients.”* **Camille Mauclair:** *“Imaginez-vous ce que sont exactement les pratiques sexuelles entre deux hommes et essayez de ne pas vomir. Le public est indulgent aux ébats lesbiens, parce que deux femmes s'y livrant ne sont pas laides, alors que l'opération analogue pratiquée par deux hommes est grotesque et sale. J'avoue préférer encore la littérature pornographique à celle des homosexuels.”* **Charles Derennes :** *“Tout livre où il est question d'homosexualité est par moi immédiatement détruit. Dans la vie, je m'écarte des hommes et des femmes qui se prétendent homosexuels : aucune raison de tolérer les pédérastes et les lesbiennes. Le fouet et le hard-labour ! La ferme aux "petites coquines", la ferme par la bouche, le derrière et la plume !”*

De même, en 2017, Pierre Ancery énumère dans son article *“Gide et le scandale de “Corydon ”, son plaidoyer pour l'homosexualité ”*, les articles de journaux qui attaquaient Gide et son Corydon lors de sa publication. Il dit : *“À*

sa parution, le livre fait frémir d'horreur les cercles littéraires (et il) était rarement évoqué dans les journaux grand public à cause de son sujet” (para3). Ancery mentionne une conférence tenue le 28 juillet 1924 par le journal La Lanterne “pour mettre le livre en accusation ”. Le thème principal du débat était : “Le snobisme du troisième sexe et les écrivains. Faut-il condamner les lesbiennes ? La culpabilité des homosexuels est-elle plus grande ? ” (para 4). Il ajoute qu’en “24 octobre à la question posée par L’Écho d’Alger : “Avec quelle femme de lettres de jadis voudriez-vous passer vos vacances ? ”, l’écrivain Henri Béraud prix Goncourt 1922, répond perfidement : avec mademoiselle Andrée Gide ”. (para 5).

Ancery cite qu’après la publication de *Corydon*, un grand nombre d’écrivains français ont rompu leurs relations avec Gide et c’est ce que note le magazine *Le Siècle* “Nous disions récemment que, depuis qu’il a mis *Corydon* dans le commerce, nous manquons d’indication précise sur le nombre des amis de M. André Gide. Mais il a pris soin, en revanche, de nous faire savoir le nombre de ses ennemis. Ils sont au plus 350, ceux qui se sont brouillés avec lui, précisément à propos de *Corydon*. Résigné à n’avoir plus aucun commerce avec eux, il a vendu leurs livres - au nombre de 350 - et il a dit pourquoi.” (para8).

Chahira El Sokati a, également, évoqué, dans son étude, quelques critiques médicales de l’ouvrage. Citons comme exemple “Dr Jean Vinchon ” qui a publié, le 10 janvier 1925, un article intitulé “*Corydon* devant ses confrères” dans “*Le Progrès médical*”. Dr. Vinchon souligne dans son article qu’il est complètement erroné de se référer aux habitudes animales car “*Les affections animales diffèrent de celles des hommes. Si non, pourquoi des coutumes animales telles que l’instinct de meurtre, la cruauté, le sadisme ne se réclament pas comme des guides au comportement humain*” (p126)



Toutefois, au fil des années du XXe siècle et grâce à la succession de nombreux événements marquants, la perception de ce phénomène a connu une transformation radicale.

2.1 La révolution de Mai 1968 : l'étincelle à la libération des mœurs

Contrairement à ce qui s'est passé lors de la période qui suivit la grande guerre, les horreurs de la Seconde Guerre mondiale ont incité les institutions françaises qu'elles soient gouvernementales, médiatiques ou médicales à prôner le modèle familial traditionnel fondé sur le couple hétérosexuel et le considérer comme le seul noyau acceptable de la société. D'autant plus que l'homosexualité était encore vue comme une perversion du comportement sexuel induite par une maladie psychologique.¹¹ En 1960, selon une loi votée par l'Assemblée nationale, l'homosexualité est officiellement classée parmi les "fléaux sociaux"¹². Et même si les voix qui demandaient plus de liberté pour les homosexuels continuaient de se faire entendre, l'action homosexuelle demeurait, en ce temps, d'une manière ou d'une autre, clandestine.

Or, le contexte social et politique des années 60 est particulièrement différent. La guerre d'Algérie se termine en 1962 frayant la voie à une période de paix et de stabilité qui couronne les trente glorieuses déjà commencées après la deuxième guerre mondiale. Ainsi, émerge en France une phase d'expansion économique et sociale spectaculaire. L'élévation du niveau de

¹¹ "Considérée comme une pathologie psychiatrique jusqu'en 1973 aux USA et jusqu'en 1992 en France, l'homosexualité avait sa place dans un diagnostic au même titre que la schizophrénie ou la dépression." (Ancery, 24 juillet 2011, para 2).

¹² "Le 18 juillet 1960, l'Assemblée nationale vote l'amendement Mirguet, qui autorise le gouvernement de la France à prendre "toutes mesures propres à lutter contre l'homosexualité", classée parmi les "fléaux sociaux"." (Scheffer, 18/7/2020, para 1).



vie des Français avait pour conséquence directe la création d'une société de consommation dont l'aspect général est totalement différent. Cela se voyait bien clair dans la mode : jupes courtes pour les filles, cheveux longs et chemises imprimées de fleurs pour les garçons, mais aussi dans la musique : *rock'n'roll* et *pop'music*. *"L'année 1960 marque donc un tournant entre tradition et modernité. Elle pose les bases des évolutions qui façonneront la France des années suivantes. Un pays entre croissance économique, transformation sociale et révolution culturelle"*. (*Année 60 en France : modernisation et changements*, 4 mars 2025, para 18)

Cette ambiance était très favorable pour le déclenchement de la révolution de 1968 qui constitue la première étincelle de la libération de toutes les mœurs dans la société française *"Les événements de Mai 68 en France, sont considérés comme le déclencheur d'une véritable révolution des mœurs qui a eu ses retentissements sur le reste du XXe siècle."* (Fournier, 2008, para1)

Après cette date, les tabous sur le corps humain se cassent l'un après l'autre. La femme commence à revendiquer plus de liberté en ce qui concerne des questions comme : le divorce, les unions hors mariage, le droit à l'avortement, la libération du comportement érotique mais aussi l'homosexualité. Ces années étaient considérées comme l'âge d'or du mouvement féministe. *"Le Mouvement de libération des femmes (MLF)"* fait son apparition en 1970 jouant un rôle indéniable dans la libération des mœurs dans les dernières années du XXe siècle. Un grand nombre d'ouvrages qui parlent de la condition de la femme et de la question du genre suscitent l'intérêt des intellectuels et attire l'attention du public vers l'homosexualité.

Selon Pascal Bruckner¹³ “Mai 68, c'est l'acte d'émancipation de l'individu, qui sape la morale collective. Désormais, on n'a plus d'ordre à recevoir de personne. Ni de l'église, ni de l'armée, ni de la bourgeoisie, ni du parti... Et puisque l'individu est libre, il n'a plus d'autre obstacle face à son désir que lui-même. Vivre sans temps morts, jouir sans entraves : c'est la merveilleuse promesse d'un nouveau monde. S'est alors manifestée une véritable jubilation à l'idée de terrasser l'ordre qui avait marqué notre enfance. Nous allions passer de la répression à la conquête ! Mai 68, c'est une révolution anti-autoritaire, anti-traditionaliste, dans laquelle la sexualité agit comme un phare. Tout d'un coup, l'irruption de la volupté !” (Cité dans Vignaux, août 2011, para 17)

Tout particulièrement, la liberté homosexuelle va connaître un grand élan dans les années 70. En mars 1971, une émission radiophonique intitulée “Ce douloureux problème, l'homosexualité.” est brusquement interrompue par des groupes homosexuels en colère. L'émission qui essayait de mettre l'homosexualité sous l'optique de la psychanalyse était vue comme une marginalisation des homosexuels dans la société. Quelques jours plus tard “le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR)” a vu le jour. En collaboration avec le mouvement de libération gay, ce mouvement a pris le relais de la présentation de l'homosexualité d'une façon plus audacieuse tout en contestant le bannissement exercé envers elle par la société.

Cette mobilisation sociale haletante pour faire passer la cause de l'indignation à la tolérance puis, en fin de compte, à la félicitation, trouve, également, son reflet dans la littérature. Nous notons une abondance de la production littéraire qui abordait le sujet dans cette période. Les trois ouvrages du journaliste Guy Hocquenghem¹⁴ : “Le Désir homosexuel, 1972”, “La

¹³ Philosophe et essayiste français

¹⁴ Guy Hocquenghem a annoncé ouvertement son orientation sexuelle dans un article intitulé “La Révolution des homosexuels” et publié le 10 janvier 1972 dans le *Nouvel Observateur*.



Dérive homosexuelle, 1977 ” et “*Un siècle d’images de l’homosexualité, 1979* ” sont trois livres repères dans ce domaine. Une des plumes les plus brillantes est celle de Monique Wittig qui publie en 1973 son ouvrage “le corps lesbien” et fonde avec d’autres militants sexuels des groupes tels que “*les Gouines rouges*”, “*les Petites Marguerites*”, et “*Les Féministes révolutionnaires* ”. Quant à Michel Foucault, il publie en 1976 son ouvrage “La volonté de savoir ” (le premier essai d’une trilogie qui parle de l’histoire de la sexualité). Deux ans plus tard (1978), Jean-Paul Aron et Robert Kempf publient “*Le pénis et la démoralisation de l’Occident* ”.

Ruth Amossy souligne l’importance accordée par la sociocritique à l’étroite corrélation entre le texte et son contexte, il dit “*On voit donc ce qui fait à la fois la force, et la faiblesse, de la sociocritique. Elle porte un projet fondamental et puissant, celui de montrer que le social n’est pas une réalité externe que le discours s’efforce de mimer, mais un élément intrinsèque du discours qui s’investit dans le lexique, le maniement du discours social, la mise en forme esthétique. Cette approche abolit ipso facto la traditionnelle division du texte et du contexte et analyse les modalités selon lesquelles le langage construit le réel plutôt qu’il ne le reflète.*” (Amossy, 2009, para3).

Dans les 40 années qui ont suivi cette date¹⁵, l’affaire homosexuelle a connu une énorme évolution. De sérieuses étapes ont été prises à partir des années 80 simultanément avec la multiplication des quartiers gays. François Mitterrand annonce, lors de sa campagne électorale, son intention de purifier la loi française de toutes les clauses homophobes. En 1981, en se basant sur l’annonce du ministre de la santé, le législateur français exclut l’homosexualité de la liste des maladies mentales¹⁶. Robert Badinter, le

¹⁵ La révolution de 1968

¹⁶ La France a ratifié en 1968 la liste de l’OMS qui classait l’homosexualité parmi les maladies mentales

ministre de la justice à l'époque, présente un projet à l'assemblée pour dépénaliser l'homosexualité, ce qui avait pour conséquence la promulgation de la loi n° 82-683 en 1982 qui retire la sanction pénale de l'homosexualité. Après la promulgation de cette loi et des réformes qui ont suivi, les couples homosexuels devenaient protégés par l'Etat de droit et pouvaient se marier mais encore adopter des enfants.

Cette réforme a mené, également, à l'annulation de l'article 331 du code pénal qui visait la punition des actes homosexuels et aussi à annuler les procès judiciaires levés contre les homosexuels en raison de leur perversion sexuelle. Le garde de seaux s'efforçait également d'abolir toute forme de discrimination contre ces gens dans le travail, l'habitation et dans tout autre domaine de vie en France.

Au cours des années 90, la liberté sexuelle est de plus en plus perceptible. Au début de la décennie, paraît aux États-Unis le livre de l'historien Thomas Laqueur "*Making Sex. Body And Gender From The Greeks To Freud*". Cet essai¹⁷ est devenu une référence incontournable pour ceux qui veulent écrire sur ce sujet. Il a préparé avec l'ouvrage de Judith Butler "*Gender Trouble : feminism and subversion of identity*" à l'apparition du mouvement queer¹⁸ et des études qui s'intéressent à toutes les relations sexuelles bizarres : l'homosexualité, la bisexualité, la transsexualité...

¹⁷ Traduit en français sous le titre de "*La Fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*"

¹⁸ "*Le terme "Queer" est un mot anglosaxon signifiant "bizarre" ou "étrange". Il a d'abord servi d'insulte envers les hommes homosexuels. Vers la fin des années 80, les personnes des communautés LGBTQ+ se le sont réapproprié pour en faire un symbole de contestation et d'auto-détermination face aux standards sociaux en matière de genre et de sexualité. Aujourd'hui, le terme peut être utilisé pour référer à toute personne ou identité allant à l'encontre des normes structurant le modèle social hétéronormatif et cishnormatif*" (Questions fréquentes, n.d., para 1)



C'est au cours des années 90, également, que le mariage des homosexuels était revendiqué, ce qui aboutit en 1999, après de forts débats, à la loi n° 99-944 qui octroie ce droit aux couples homosexuels. En 2004, les insultes homophobes sont devenues un crime passible de peine conformément à la loi. Dans la même année, la France a fêté le premier mariage homosexuel. Aujourd'hui en Occident, les droits donnés aux homosexuels sont vus comme un pas vers le progrès, le respect de la vie privée et l'égalité entre les co-citoyens du même pays voire l'égalité sur Terre.

2.2 Réflexions sur la question gay

C'est dans ce contexte de liberté qu'est apparu en 1999, l'essai de Dédier Eribon "*Réflexions sur la question gay*", qui constitue un ouvrage emblématique sur la question de l'Homosexualité. Eribon est l'un des philosophes et sociologues les plus renommés en France à la fin du XXe siècle et l'un des fondateurs des études homosexuelles et des théories *queer* en France. Il a contribué à donner un élan aux recherches humaines et sociales sur l'homosexualité, dans le temps où ce genre d'études ne gagnait aucune attention de la part des institutions académiques en France.

L'essai volumineux, composé d'environ 600 pages commence par la phrase suivante "*Au commencement, il y a l'injure. Celle que tout gay peut entendre à un moment ou à un autre de sa vie, et qui est le signe de sa vulnérabilité psychologique et sociale.*" (Eribon, 1999, p29) qui constitue le point de départ d'un ensemble de réflexions sur la condition des gays dans le monde occidental. Il est divisé en trois grandes parties. La première partie "*propose une approche socio-anthropologique des identités gays dans un ordre sexuel hiérarchisé, c'est-à-dire des rapports de domination et des*



processus d'assignation, mais aussi des moments d'émancipation et des modes de réappropriation” (Simonin, 2013, para 1).

L’auteur essaye, au cours de cette partie de gagner la sympathie du lecteur envers les homosexuels qui sont toujours victimes d’une violence verbale *“L’injure en tant qu’elle définit l’horizon du rapport au monde produit un sentiment de destin sur l’enfant ou l’adolescent qui se sentent en contravention avec cet ordre, et un sentiment durable et permanent d’insécurité, d’angoisse, et parfois même de terreur, de panique. De nombreuses enquêtes ont montré que le taux de suicides ou de tentatives de suicide chez les jeunes homosexuels est considérablement plus élevé que chez les jeunes hétérosexuels”* (p99)

Il y raconte sa propre expérience et ses observations en ce qui concerne le regard inférieur toujours accordé aux homosexuels par la société quelles que soient leurs conditions. *“Être “sujet” et être subordonné à un système de contraintes sont une seule et même chose. Mais ce l’est encore plus pour les “sujets” auxquels une place “infériorisée” est assignée par l’ordre social et sexuel, comme c’est le cas pour les gays et les lesbiennes notamment”* (p13-14). Selon Eribon, il y a toujours des tentatives continuelles d’*“assujettir”* les gays et de les dominer, ce qui se reflète à travers les injures et la violence verbale exercées contre eux comme des postulats sociaux.

Eribon essaye de montrer la relation compliquée et sournoise entre les gays d’une part et la société où ils vivent d’une autre part. De son côté, la société s’efforce de subjuguer les gays et de les soumettre aux contraintes morales et sociales. *“La “sphère publique” est le lieu où les homosexuels ne peuvent manifester leur affection (...) sous peine d’être insultés, agressés”* (p151). Quant aux gays, ils résistent en essayant de créer des espaces de liberté et d’inventer leur propre mode de vie. Tout au long de la première partie,



Eribon retourne, incessamment, à la même idée leitmotiv : l'injure est une partie concomitante de la vie des gays *"elle fonctionne toujours et fondamentalement comme un rappel à l'ordre sexuel"* (p. 99), et elle s'inscrit dans un *"continuum"* qui constitue *"l'horizon linguistique - et social - de l'hostilité dans laquelle doivent vivre les gays, lesbiennes, transgenres..."* (pp. 72-73).

Selon Eribon, l'injure ne diffère en rien de toute autre forme de violence sociale, mais à une seule exception près qu'elle n'est ni combattue ni dénoncée par la société. Par contre, elle produit des jugements généralisés contribuant à stigmatiser tous les gays et à les isoler de plus en plus. *"Il existe un type particulier de violence sociale qui s'exerce sur ceux qui aiment le même sexe qu'eux ou, plus généralement, qui contreviennent aux normes du genre et de la sexualité, et que les schèmes de perceptions, les structures sociales qui sous-tendent cette violence, sans doute largement fondée sur la vision androcentrique du monde, sont à peu près les mêmes partout, en tout cas dans le monde occidental, et l'ont été au moins au cours du siècle et demi qui vient de s'écouler."* (p17-18)

La deuxième partie est une documentation historique des différentes réactions envers les relations érotiques entre hommes et qui varient entre le rejet, le dégoût, la répression mais aussi la tolérance et l'acceptation. Eribon suit l'évolution des discours qui portent sur l'histoire des gays depuis la fin du XIXe siècle, non seulement en Europe occidentale mais également aux Etats Unis, tout en montrant que l'inversion sexuelle a fait l'objet de plusieurs études par des écrivains, des intellectuels et des spécialistes. Il met, tout particulièrement, en lumière des textes littéraires qui essaient de restituer l'identité des gays au XIX siècle en leur donnant l'occasion de s'extérioriser et de partager leur souffrance avec autrui. Il finit par faire une représentation



des études gays et lesbiennes qui sont apparues aux États-Unis dans les années 1990. Parmi les auteurs qu'il a mentionnés dans son livre : Eve Kosofsky Sedgwick, Leo Bersani et bien sûr Judith Butler. Il a également cité plus d'une théorie comme celle de Magnus Hirschfeld sur le "troisième sexe" ou celle de Karl Heinrich Ulrichs sur les "uranistes"

Dans cette partie, Eribon propose à ses lecteurs de lire la "littérature gay" comme celle d'Oscar Wilde, de Marcel Proust et d'André Gide dont les ouvrages étaient une cause principale de mettre cette question en avant sur la scène culturelle et médicale en France. Selon lui, le procès d'Oscar Wilde a frayé la voie à une série de débats qui a fait de l'homosexualité la "Une" des journaux en ce temps. D'un autre côté, Proust a donné dans son ouvrage "Sodome et Gomorrhe" l'exemple d'un homme qui se voit, comme une femme, dans un corps masculin *"Au point de départ, la théorie proustienne tient que l'homme homosexuel est en fait une femme et recherche l'homme hétérosexuel qui est un vrai homme"* (p123) tandis que Gide perçoit la pédérastie comme une nécessité entre jeunes hommes pour qu'ils puissent exprimer leur sexualité en toute sécurité.

Consacrant la troisième partie de son livre à Michel Foucault, Eribon s'engage dans une lecture approfondie de sa biographie et de ses idées sur l'homosexualité. Il fait une analyse de son chef-d'œuvre "La volonté du savoir" où il montre qu'au début du XXe siècle l'homosexualité a été trop rapidement insérée dans les sciences psychanalytiques déjà émergentes en ce temps-là. *Dans les premières pages de La Volonté de savoir, Foucault ironise sur l'idéologie freudo-marxiste de la libération sexuelle et sur la vulgate psychanalytico-gauchiste qui faisait miroiter le bonheur des lendemains qui chantent et semblait nous promettre : "À demain le bon sexe. " Mais il ne prend pas la peine de préciser qui sont ses adversaires, désignés par un vague*



“on”(“*nous dit-on*”) ou le recours au conditionnel (“*nous aurions*”, “*nous serions*”). Sans doute n’était-ü guère besoin d’être plus explicite : tous les lecteurs de l’époque, puisqu’ils baignaient dans une atmosphère imprégnée de ces discours, devaient comprendre immédiatement de qui et de quoi il s’agissait ” (p411). Dans “*L’histoire de la folie à l’âge classique*”, Foucault propose que la condamnation morale de la Sodomie fût la raison principale de son association aux maladies mentales.

Eribon fait part des efforts foucaaldiens qui s’inscrivent dans les tentatives de faire évoluer les positionnements envers les gays pour passer des revendications de leur enfermement en tant que des anormaux ou des invertis aux incitations à la révélation de leurs inclinations en toute fierté “*Au début des années soixante-dix, l’engagement politique de Foucault se situait nettement dans l’optique de la “prise de parole “telle qu’elle semblait découler de ses travaux antérieurs”*” (p443)

A la fin du livre, Eribon loue les efforts incessants de Foucault pour lutter en faveur de la défense de l’homosexualité “*Dans les années qui suivent La Volonté de savoir, et jusqu’à sa mort en 1984, Foucault va s’exprimer à de nombreuses reprises sur le mouvement homosexuel et sur la question gay, notamment dans une série d’interviews en France et aux Etats-Unis. Ces textes ne constituent pas un ensemble cohérent de réflexions, mais plutôt des variations sur un même thème, des pistes pour des recherches futures. Les propos de Foucault y sont souvent formulés à titre d’hypothèses, et les contradictions ne sont pas rares. On a parfois l’impression qu’il réfléchit à voix haute devant ses interlocuteurs, sans avoir des idées très arrêtées sur les problèmes évoqués*” (pp456-457)

Dans les trois parties de son essai, Didier Eribon essaye de nous proposer une réflexion profonde sur la condition des gays. L’objectif principal



de son essai est de discuter la possibilité pour les gays de construire leur propre monde et de mener une vie affranchie de toute contrainte et protégée contre la stigmatisation de la société.

2.3 Les réactions envers l'ouvrage de Didier Eribon

En conséquence à ces tentatives inlassables pour l'instauration d'une nouvelle vision plus tolérante envers l'homosexualité, un grand changement dans l'attitude du récepteur a eu lieu, à la fin du XXe siècle. Le fait d'assumer une position indulgente vis à vis de l'homosexualité ou encore de révéler ouvertement son inclination homosexuelle n'est plus sujet au refus. Par contre, le consentement silencieux qui prédominait, auparavant, chez les partisans de l'homosexualité, s'est plutôt transformé en une incitation à l'intégration progressive de la parole homosexuelle dans les discours légitimes de la société contemporaine. Et c'est ce que révèle l'éditeur du livre sur sa quatrième de couverture *"L'irruption sur la scène publique, culturelle et politique de l'affirmation homosexuelle a entraîné, au cours des dernières années et à l'échelle internationale, une prolifération de discours sur la définition même de l'homosexualité, et soulevé tout un ensemble de problèmes théoriques, sociologiques, philosophiques : qu'est-ce qu'un homosexuel aujourd'hui ? qu'est-ce qu'une identité ? qu'est-ce qu'une mobilisation politique ? "* (Fayard, n.d.)

Dès sa publication, *"Réflexions sur la question gay"* a été accueilli chaleureusement tant par les critiques dans les cercles intellectuels et médiatiques que par le lectorat. Beaucoup de plumes et de voix considéraient l'essai comme un ouvrage emblématique sur le sujet de l'homosexualité. Le choc et le bannissement éprouvés par la plupart des récepteurs face à l'apparition de l'ouvrage d'André Gide se transforment avec Didier Eribon en



enthousiasme et appréciation. Le livre a été étudié et discuté dans les revues, les universités, et même par les médias grand public. Il s'agit ici comme le dit Pierre Popovic d'un *"texte qui produit le lecteur dont il a besoin, le faisant complice de son achèvement et de sa possible circulation dans l'espace social"* (Popovic, 2011, p11)

Les paragraphes suivants offriront un aperçu sélectif de quelques-unes de ces réactions.

Un an avant la publication du livre, l'homosexualité était discutée en tant qu'action militante qui parvient, enfin, à gagner du terrain et à s'imposer sur la scène publique. À l'occasion de la tenue de la fête "Gay Pride" à Lausanne en Suisse, le magazine "Le Temps" a fait une interview avec Dédier Eribon qui était alors "collaborateur" au Nouvel Observateur. L'intervieweuse Patricia Briel commence ses propos en disant *"Après Genève, c'est à Lausanne que se montre cette année la fierté homosexuelle. En Suisse comme ailleurs en Europe, les gays et les lesbiennes sont plus que jamais visibles. Défilés, chars agrémentés de drag-queens, techno, cette visibilité s'offre essentiellement sur le mode de la fête."* (1998, para1).

Et pour répondre à sa question qui porte sur l'importance d'*"une Gay Pride aujourd'hui ?"* Eribon dit ouvertement *"Je crois que l'expression le dit clairement : la Gay Pride – je dirais plutôt la Lesbian and Gay Pride –, c'est un moment où les homosexuels affirment leur "fierté." C'est-à-dire le droit d'être ce qu'ils sont sans avoir à se cacher. Les gens qui défilent ont presque tous été obligés de dissimuler leur sexualité et de vivre dans la honte. Et puis un beau jour, ils se disent que ça suffit. C'est un moment de libération personnelle. Mais ce geste-là est très difficile à accomplir individuellement. C'est la visibilité collective qui le rend possible"* (para 3)

Après la publication du livre, Christine Delphy publie sur le site “Le Monde diplomatique ” un article à l’hommage d’Eribon et elle choisit comme titre de son article, la première phrase du livre “*Au commencement il y a l’injure* ”. (Delphy, 1999) elle dit :

“Le livre de Didier Eribon est l’un des ouvrages sur l’homosexualité les plus importants parus en France, pays où la réflexion sur le sujet est à la fois pauvre et frileuse.” (para1). Elle montre son soutien à Eribon qui “*analyse la “condition ” homosexuelle comme une condition d’opprimé, et démonte chacun des mécanismes de la persécution.* ” (para 2).

Tout au long de sa critique, Delphy se met d’accord avec Eribon dans son attaque contre l’homophobie qui, malgré ses effets désastreux sur ses victimes, ne trouve pas assez de dénonciation de la part de la société :

“Se retrouver entre gens identiquement stigmatisés est aussi la condition permettant de rompre le sentiment d’être un monstre, la solitude métaphysique autant que morale qui provoquent tant de suicides d’adolescents. Ici, l’auteur dresse le tableau d’une homophobie effrayante et rarement dénoncée dans sa violence, de ses effets sur ses victimes, et il propose quelques remèdes qui sont, justement, la construction de structures de sociabilité et d’échange. Non que ces structures n’existent pas, mais elles sont sans cesse mises en cause.” (para 3).

A la fin de son article, l’auteure essaye d’inciter la pitié du lecteur en retournant à la même idée “clichée ” de l’injustice pratiquée par la société contre les minorités entre autres les homosexuels “*l’homophobie produit l’homosexuel de la même façon que Jean-Paul Sartre estimait que l’antisémitisme produit le juif. Ces théories sont presque classiques en études féministes puisque les constructionnistes, dont la première fut Simone de Beauvoir, soutiennent que c’est l’oppression qui crée “la ” femme.*” (para 4).



Toujours en 1999, Michel Grodent publie sur le site du magazine “Le Soir”, un article intitulé “*Le regard qui tue «Réflexions sur la question gay Cracher au visage des honnêtes gens»*” où il se met d’accord avec Eribon sur le fait que les homosexuels sont toujours stigmatisés par des nominations dégradantes : “*Caroline, castor, coquin, coquine, crevette, cuir, doffeur, enfoiré... Pour désigner les homo -sexuels, l’argot dispose d’une impressionnante batterie de vocables, rarement tendres, souvent méprisants, quelquefois drôles.*” (Grodent, 1999, para 1)

En 2003, dans son article intitulé “*Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l’identité homosexuelle*” Laura Mellini mentionne le livre d’Eribon parmi les ouvrages qui documentent l’évolution de la vision sociale envers l’homosexualité “*Une telle représentation sociale de l’homosexualité témoigne d’une progression manifeste de la tolérance envers l’homosexualité, notamment en milieu urbain, fruit, entre autres, de l’incessant travail fourni par les mouvements homosexuels pour la reconnaissance sociale et l’égalité (Adam, Duyvendak, Krouwel, 1999 ; Broqua, 2005 ; Crettiez, Sommier, 2002 ; Delor, 1997, 1999 ; Eribon, 1999, 2003a et b).*” (Mellini, 2003 :4)

À travers son étude “*Cultures gays & identités queers, ou la pensée d’un style*” Eric Bordas¹⁹ revendique plus de liberté pour les homosexuels en dénonçant ce qu’il appelle “*l’hypocrisie de la prétendue tolérance des médias*”, il dit “*Le déchaînement des réactions homophobes, actives ou passives, a éloquentement démasqué l’hypocrisie de la prétendue tolérance affichée par les médias, par les “penseurs” publics et, surtout, par les partis politiques traditionnels. On assista alors, en cette fin des années 1990, au réveil du militantisme gay, tout à fait flamboyant et fondateur dans les années*

¹⁹ Professeur à l’école normale supérieure de Lyon



1970, mais qui s'était considérablement modifié sous la Gauche des années Mitterrand, et surtout avec l'épidémie du sida, faisant taire les revendications politiques, jugées secondaires devant les urgences de la maladie, et la nécessité de s'unir aux classes dirigeantes pour se consacrer, avant tout, à la prévention, et se contentant d'une "visibilité" de la "socialisation" homosexuelle. " (Bordas, 2004, p2).

Maks Banens, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2, a rédigé un article intitulé "Le rejet de l'homosexualité -réflexions terminologiques " publié dans l'ouvrage collectif "L'homophobie et les expressions de l'ordre hétérosexiste " (2011). Il y voit que la solution à l'homophobie réside dans le fait de reconnaître la présence de l'homosexualité comme une orientation sexuelle qui mérite d'être valorisée dans la même mesure que l'hétérosexualité "le désarroi n'aura plus lieu d'être quand l'homosexualité sera valorisée autant que l'hétérosexualité, quand plus personne ne fera plus attention à l'orientation sexuelle de l'autre." (para 16). Pour lui, toute société doit être fondée sur la cohabitation entre ces deux identités "les deux identités (hétérosexualité et homosexualité) forment ensemble la fondation sur laquelle est construite la cohabitation actuelle." (Banens, 2011, para 16)

Sous le titre de "La littérature queer : sa diffusion et sa vente dans les librairies généralistes parisiennes ", Lola Helmot publie, en 2023, sa mémoire où elle fait part de la prolifération inédite de la littérature gay au XXI^e siècle :

*"La littérature queer prend d'assaut les rayonnages
Depuis près de dix ans, l'offre de la littérature queer rencontre un succès et une ampleur inédits. En plus d'auteurices affichant ouvertement leur orientation sexuelle et de genre, on a accès aujourd'hui à une offre inédite dans le domaine des essais, des sciences humaines et sociales. Essais sur le*

genre, sur la sexualité, études sociologiques, l'homosexuel n'est plus une identité "déviant" (queer) que l'on connaît sans la reconnaître, on peut parler désormais d'une véritable culture et communauté. Une preuve concrète de cette émergence : la naissance de rayons LGBT dans certaines librairies et médiathèques. Cette "nouvelle" littérature militante faisant directement écho à l'actualité, on l'associe généralement au développement d'une véritable culture queer en France. Aujourd'hui, la tendance va à la légitimation d'une partie de cette littérature si longtemps invisibilisé, ou tout bonnement effacée : de nouvelles études réorientent l'interprétation d'œuvres classiques vers des problématiques queer, les auteurices gays et lesbiennes, du passé comme de maintenant sont désignées comme telles sans user d'hyperboles ou de sous-entendus, on peut même parler d'un acte d'assumer de la part des maisons d'édition." (Helmot, 2023, p11).

De même, beaucoup de lecteurs ont révélé leur soutien aux idées élaborées par Eribon ainsi que leur admiration pour sa méthode analytique. Nous pouvons citer à titre d'exemple ce que l'un des internautes a publié en 2001 sur le site Sens Critique. Exprimant son éblouissement du livre, il dit *"Un indispensable classique ... qu'il faut lire, ou avoir lu, ou avoir, quand on s'intéresse à ladite question."* (Gauvain, 2018, para1).

Il se montre bien clair à travers son commentaire que cet internaute est lui-même un homosexuel. Il ne peut pas cacher sa compassion envers tous les homosexuels qui sont enfermés dans le *"misérabilisme"* de l'injure ou de la stigmatisation *"Je trouve toujours ce genre d'entreprises extrêmement émouvantes et stimulantes, car je ne peux pas les lire sans me demander à chaque page à quel point telle ou telle idée résonne ou non avec ma propre vie. J'aurais peut-être une réserve à formuler sur le caractère excessivement sombre du tableau dépeint par Éribon : en faisant de l'"injure", ou plus*

généralement de la stigmatisation, le point de départ de la constitution du sujet gay, il en vient nécessairement à dégager une vision qui m'a paru, parfois, confiner au misérabilisme. ” (para 2)

Il continue sa critique en faisant l'éloge de l'analyse d'Eribon *“L'analyse est très fine, très subtile, et met bien en évidence la façon dont les discours se produisent, se reprennent, se réfutent, se croisent, et notamment la façon dont les discours d'auto-légitimation de soi sont pris dans des interactions constantes – et parfois déplaisantes – avec des discours masculinistes ou homophobes.” (para 3)*

A la fin de son commentaire, il salue la détermination d'Eribon à prouver l'existence de l'homosexualité depuis toujours et à nier les allégations qui disent qu'elle est une invention contemporaine *“Éribon s'attache à réfuter l'idée exprimée dans La volonté de savoir selon laquelle l'homosexualité serait une invention de la fin du XIXe siècle ; sa démonstration, qui s'appuie d'ailleurs sur le dernier Foucault, se fonde à la fois sur des arguments historiques précis et sur une réflexion sur ce que cela signifie, au juste, une identité homosexuelle.” (para 4).*

Un autre internaute salue Eribon et son ouvrage en disant *“Mêlant références théoriques et littéraires, cet ouvrage affronte et déploie toutes les implications d'une pensée réellement sociologique et politique. Il renouvelle ainsi la réflexion sur un ensemble de questions qui sont au cœur du débat à l'échelle internationale et se proposant de définir les conditions d'une pensée critique. ” (Baptiste, 2016 : para 2).*





Conclusion

En guise de conclusion, nous souhaitons revenir à l'idée centrale qui a sous-tendu notre démarche : la relation indissociable entre le discours littéraire et intellectuel d'une part et le contexte social dans lequel il s'inscrit d'une autre part. Et c'est précisément ce que Claude Duchet a essayé de prouver à travers sa théorie de la socialité du texte. La littérature a été, dès sa naissance, un miroir fidèle de tous les événements, les idiologies et les métamorphoses qui ont lieu dans la société. Pendant des époques, tous les courants de pensée et toutes les actions sociales ont, toujours, trouvé leur écho dans la littérature. Mais d'un autre côté, la littérature exerce, elle aussi, une influence profonde sur la conscience collective. Elle ne se contente pas de refléter la société, mais participe activement à la construction de nouvelles normes et valeurs devenant ainsi un moteur de changement qui mène à la modification des mentalités au fil des siècles et influence le regard de chaque communauté envers son univers.

Selon cette optique sociocritique, nous avons étudié l'interaction entre littérature et société. Et ce à travers l'analyse d'une des questions les plus épineuses parmi les questions éthiques qui ont préoccupé l'opinion publique, intellectuelle et littéraire au cours de nombreuses périodes de la culture humaine. Nous nous sommes penchée sur la question de l'homosexualité dans les deux ouvrages "*Corydon*" d'André Gide et "*Réflexions sur la question gay*" de Didier Eribon considérés comme deux ouvrages emblématiques sur ce sujet. Ces deux récits constituent non seulement des exemples du dynamisme social pour la lutte en faveur de l'homosexualité mais également des stimulants pour l'évolution des mentalités et la reformulation de nouvelles consciences aptes à accepter ce phénomène



En suivant la démarche de Claudette Oriol-Boyer, Nous avons passé en revue le contexte politique et social qui a mené à la visibilité de l'homosexuelle et son insertion dans le discours intellectuel, soit au début du XXe siècle ou après la Révolution de 1968. Ensuite, nous avons mis en lumière les idées étalées par chaque écrivain dans son ouvrage dans le cadre de son combat pour briser le normal et ébranler des dogmes sociaux considérées comme des constances. Enfin nous avons mis en lumière, de manière sélective, quelques réactions envers ces deux ouvrages soit au niveau de la critique ou au niveau du public.

Nous avons montré que la publication de Corydon était perçue, à l'époque, comme un "*Coming-out*" ou plus précisément comme une aventure hasardeuse et provocatrice, susceptible de compromettre irrémédiablement l'avenir littéraire de son auteur. Toutefois, Gide a choisi de s'y lancer animé par la conviction de défendre une cause légitime face à une société dominée par des conceptions rigides et rétrogrades. Mais d'un autre côté, il était complètement conscient du caractère périlleux de son projet et qui consistait à révéler, devant le grand public, le côté le plus infamant de sa vie personnelle.

C'est pour cela, qu'il a choisi d'adopter un ton apologétique caché derrière une série de dialogues philosophiques. Gide a essayé de bâtir à travers "*Corydon* ", une défense de l'homosexualité fondée sur l'histoire, la biologie, l'esthétique et l'éthique. Il visait, par son argumentation sophistique, à démontrer que sa conduite doit être considérée comme une tendance légitime et acceptable puisqu'elle est vue comme parfaitement naturelle dans d'autres contextes culturels, à d'autres époques ou au sein d'autres espèces non-humaines. Son but était de déconstruire les préjugés sociaux et moraux autour de cette question et de convaincre le lecteur que le rejet de cette inversion ne



relevait que d'une adhésion aveugle à des héritages culturels tenus pour acquis et transmis de génération en génération.

Au contraire, le discours d'Eribon se caractérise par une grande franchise, une ouverture d'esprit et une confiance affirmée. Il ne s'agit plus, pour lui, de plaider la légitimité de l'homosexualité ni de solliciter la reconnaissance de la société choquée par cette déviation comportementale comme était le cas dans les discours militants au début du XXe siècle. L'objectif de ses réflexions était, plutôt, de mettre en lumière les idées sociales et politiques qui menaient, au cours du XIXe et du XXe siècles, à la marginalisation des homosexuels les considérant comme une catégorie dévalorisée, ensuite de chercher les mécanismes de reconstruire une identité homosexuelle loin du regard d'infériorisation basé sur la stigmatisation et les préjugés.

Tout au long de son livre, Eribon adopte une posture critique et intellectuelle inspirée des idées de Michel Foucault et de Pierre Bourdieu, proposant un discours analytique et sociologique, très éloigné du discours apologétique de Gide dans *Corydon*. Considérant la cause comme pleinement acquise, il ne débattait pas avec le lecteur pour l'inciter à la respectabilité des homosexuels et à l'acceptation de leur différence. Il se contentait plutôt de lui présenter l'historique du combat mené pour l'homosexualité, ainsi que les souffrances endurées par ceux qui y sont attachés, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à se procurer d'un statut respectable dans leurs sociétés.

En comparant les deux discours, il nous paraît bien clair que l'audace et la franchise dont fait preuve Didier Eribon ne sont pas sans raison. Elles sont le fruit d'efforts sans relâche, incessants et systématiques visant à imposer l'homosexualité à la société et à la rendre non seulement acceptable



mais encore attrayante et ce en dépit de sa claire incompatibilité avec les principes moraux et les lois même de la raison.

Quant aux réactions, nous avons montré que les cris d'indignation qui accompagnaient, au début du XXe siècle, la parution de l'ouvrage de Gide le considérant comme une aventure scandaleuse, se sont transformés avec Eribon en des critiques sereines qui abordent le sujet en toute objectivité. L'homosexualité n'est plus vue comme une inversion du comportement ni une maladie mentale ou psychologique, tel qu'auparavant, mais plutôt comme une inclination naturelle. Ces réactions sont le reflet de l'évolution des mentalités qui sont devenues, désormais, habituées à entendre parler de l'homosexualité non comme une honte, mais comme un sujet légitime de réflexion politique, sociale et philosophique.

Et c'est précisément dans l'habitude que réside le véritable danger. L'habitude est l'un des pièges les plus périlleux pour l'humanité. Elle constitue le stratagème diabolique de ceux qui veulent imposer insidieusement n'importe quel vice ou mal. Autrefois, le discours sur l'homosexualité n'osait jamais dépasser les portes closes. La simple évocation de ce sujet suscitait le scandale par son caractère ignoble ou honteux. Un grand nombre d'intellectuels croyaient que l'homosexualité est vouée à disparaître d'elle-même pour son absurdité intrinsèque. Mais aujourd'hui, les représentations homosexuelles sont abondantes dans la littérature et les arts. La question homosexuelle est abordée de manière insistante, répétitive et de plus en plus normale dans les discours politique, sociale et médiatique. Cette banalisation continue a fini par neutraliser la sensibilité humaine envers la question. Grâce à l'habitude, l'homosexualité a, progressivement acquis, tout au long du XXe siècle, légitimité, force et enracinement. En fin de compte, ce qui était



complètement rejeté est devenu, avec le temps, acceptable puis éventuellement recherché et révélé au grand jour, en toute fierté.

Actuellement, le monde occidental promeut l'homosexualité en étant une incarnation de la réussite des droits humains et des libertés individuelles. Mais dans les sociétés arabes, elle continue de résonner comme un grand défi moral et éthique pour des populations qui sont, dans leur plupart, encore attachées à leurs fondements moraux, à leurs repères sacrés et à leurs traditions solidement enracinées. Par ce travail, nous tentons de tirer la sonnette d'alarme contre l'Habitude de peur que l'homosexualité ne prenne dans nos sociétés arabes, le même chemin d'ascension. Pour conclure, il convient de rappeler qu'en présence de cette mondialisation effrayante qui transcende toutes les frontières et dépasse toutes les attentes, nous devons être complètement vigilants face à la propagation de tout ce qui se heurte avec les principes éthiques, les normes religieuses et les fondements de notre nature humaine saine.



Bibliographie

Corpus :

- Eribon, D. (1999). *Réflexions sur la question gay*. Paris : Fayard Digitized by the Internet Archive in 2019 with funding from Kahle/Austin Foundation <https://archive.org/details/reflexionssurlaq0075erib>
- Gide, A. (2022). *Corydon*. Bibliothèque numérique romande. Ebooks-bnr.com. (ouvrage original publié en 1924)

Livres

- Gide, A. (1996). *Journal I*. Paris : Gallimard
- Gide, A. (1954). *Journal II*. Paris : Gallimard
- Jauss, H. (1978) *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard

Sites internet

- AMAN-Affi, B. (2023). *L'homosexualité dans l'œuvre d'André Gide : une pratique sexuelle entre innovation et tradition* in Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations <https://www.ziglobitha.org/wp-content/uploads/2023/08/00022-Art.- -Bertrand.pdf>
- Amossy, R. (2009). *La "socialité" du texte littéraire : de la sociocritique à l'analyse du discours. L'exemple de L'Acacia de Claude Simon*. n° 45/46, 2009, pp. 115-134. <https://ressources-socius.info/index.php/reéditions/24-reéditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/126-la-socialite-du-texte-litteraire-de-la-sociocritique-a-l-analyse-du-discours-l-exemple-de-l-acacia-i-de-claude-simon>
- Ancery, P. et Guillet, C. (24 juillet 2011). *Quand l'homosexualité était une maladie*. <https://www.slate.fr/story/41351/homosexualite-maladie>
- Ancery, P. (17 novembre 2017) "Gide et le scandale de "Corydon", son plaidoyer pour l'homosexualité " <https://www.retronews.fr/arts/echo-de-presse/2017/11/17/gide-et-le-scandale-de-corydon-son-plaidoyer-pour-lhomosexualite#:~:text=Gide%20et%20le%20scandale%20de,sexuelles%20jug%C3%A9es%20%C2%AB%20contre%20nature%20%C2%BB>
- *Année 60 en France : modernisation et changements (4 mars 2025)* <https://nosanneesvintage.fr/annee-60-en-france-modernisation-et-changements/>
- Alt, J-Y. (23 Août 2019). *Le "Corydon " d'André Gide vu par François Porché (1927)*. <https://culture-et-debats.over-blog.com/article-4665430.html>
- Alt, J-Y. (17 Février 2020). *Le secret de Geri, Louis Beysson (1876)* <https://culture-et-debats.over-blog.com/article-15319507.html>



- Banens, M. (2011). *Le rejet de l'homosexualité -réflexions terminologiques* <https://books.openedition.org/pur/60932?lang=en>
- Baptiste, J. (18 mai 2016) <https://www.actu-philosophia.com/didier-eribon-principes-d-une-pensee-critique/?pdf=6209>
- Batout, J. (2 août 2024). *La cérémonie d'ouverture des JO 2024 a provoqué un scandale mondial le monde* https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/08/02/jerome-batout-philosophe-la-ceremonie-d-ouverture-des-jo-2024-a-provoque-un-scandale-mondial-car-elle-a-brise-le-tabou-de-l-homosexualite-dans-le-sport_6265091_3232.html
- Bordas, E. (2004). *Cultures gays & identités queers, ou la pensée d'un style*. Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3) <https://shs.hal.science/halshs-04347480/document>
- Briel, P. (04 juillet 1998). *La fête gay et lesbienne romande a lieu samedi à Lausanne. Son fer de lance : la visibilité. Le temps* <https://www.letemps.ch/societe/feminisme-mouvement-homosexuel-eclater-politique-traditionnelle?>
- Canovas, F. (n.d) *Corydon* <https://www.andre-gide.fr/index.php/le-ceg/annuaire-des-gidiens/28-frederic-canovas>
- Delphy, Ch. (décembre 1999) *Réflexions sur la question gay “Au commencement il y a l’injure”* <https://www.monde-diplomatique.fr/1999/12/DELPHY/3490>
- Fayard. (n.d.) <https://www.fayard.fr/livre/reflexions-sur-la-question-gay-9782213600987/>
- Fournier, M. (Mai 2008) *Mai 1968 et la libération des mœurs* Sciences Humaines N° 193 https://www.scienceshumaines.com/mai-1968-et-la-liberation-des-moeurs_fr_22190.html
- Gauvain (14 mai 2018). *Un indispensable classique. Sens critique* https://www.senscritique.com/livre/Reflexions_sur_la_question_gay/8381010
- Grenier, A. (2012). *Jeunes, homosexualité et écoles Enquête exploratoire sur l'homophobie dans les milieux jeunesse de Québec* pour GRIS-Québec https://tablehomophobietransphobie.org/wp-content/uploads/2012/12/54_Jeunes_homosexualite_ecoles.pdf
- Grodent, M. (13/10/1999) *Le regard qui tue “Réflexions sur la question gay”, de Didier Eribon. Le Soir.* https://www.lesoir.be/art/%252Fle-regard-qui-tue-reflexions-sur-la-question-gay-de-did_t-19991013-Z0HD38.html

- Heithuis, S. (Juillet 2016). “Lever l’interdit ” *La politique et la poétique homosexuelle dans Corydon et A l’ami qui ne m’a pas sauvé la vie.* <https://studenttheses.uu.nl/handle/20.500.12932/23354>
- Helmut, L. (2023). *La littérature queer : sa diffusion et sa vente dans les librairies généralistes parisiennes.* *Sciences de l’information et de la communication.* dumas-04324592 https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04324592v1/file/M%C3%A9moire_HELMOT.pdf
- Jaspard, M. (2017). II / *En amont de la “révolution sexuelle ”, première moitié du xx^e siècle.* éd., *Sociologie des comportements sexuels* (pp. 33-46). Paris: La Découverte.
- Lucie (10 août 2024). *La Littérature : Un Miroir de l’Humanité* <https://fonkadelica.com/la-litterature-un-miroir-de-lhumanite/>
- Mellini, L. (2009). *Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l’identité homosexuelle.* In Volume 33, numéro 1 2009/1, PAGES 3 À 26 *Déviance et Société* ISSN 0378-7931 DOI 10.3917/ds.331.0003 <https://shs.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2009-1-page-3?lang=fr>
- Oriol-Boyer, C. (1979). *La socio-critique.* In: *Recherches & Travaux*, n°18, 1979. Questions de méthode. pp. 28-60; doi : <https://doi.org/10.3406/retra.1979.1226>; http://www.persee.fr/doc/retra_0151-1874_1979_num_18_1_1226;
- Popovic, P. (2011). *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d’avenir, Pratiques* [En ligne], 151-152 | 2011. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1762> © Tous
- Questions fréquentes. (n.d.). *Que signifie le terme queer, altersexuel ou allosexuel?* <https://interligne.co/question-frequence/queer-definition/>
- Duchet, C. (19 Février 1971). *Pour une sociocritique ou variations sur un incipit.* dans *Littérature*, n° 1, pp. 5-14. DOI : <https://doi.org/10.3406/litt.1971.2495> www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1971_num_1_1_2495
- Relire Claude Duchet (22-23 octobre, 2021) Colloque international de sociocritique 2021, Paris, Inalco <https://sociocritique-crist.org/wp-content/uploads/2020/09/Appel-a%CC%80-communications-Relire-Claude-Duchet.pdf>



- Revenin, R. (2007). *Paris Gay. 1870-1918. Hommes et masculinités, de 1789 à nos jours. Contributions à l'histoire du genre et de la sexualité en France, Autrement*, pp.22-41, 2007, 10.3917/autre.reven.2007.01.0021. halshs-01418807
- Revenin, R. (2010). *L'homosexualité masculine dans le Paris des débuts de la Troisième République et de la Belle Époque. (années 1870-années 1910): transgression et subversion des hiérarchies nationales, sociales et raciales?*. Bulletin d'Histoire politique, pp.223-234. 10.7202/1056029ar. halshs-01418788
- Rouveyre, A. (1927). *Le Reclus et le Retors, Gourmont et Gide. Paris : Grès* <https://excerpts.numilog.com/books/9782307280538.pdf>
- Scheffer, N. (18/07/2020). L'homosexualité comme "fléau social", ou l'amendement Mirguet il y a 60 ans <https://tetu.com/2020/07/18/histoire-gay-lgbt-france-amendement-mirguet-definit-homosexualite-fleau-social/>
- Simonin, D. (2013). *Didier Eribon, Réflexions sur la question gay* <https://doi.org/10.4000/lectures.10596>.
- Vignaux, G. (Août 2011). *L'évolution des mœurs et l'éthique contemporaine* Gérard. http://www.institut-ethique-contemporaine.org/article_ethique_moeurs.html

Thèses de doctorat

- El Sokati, Ch. (2011). *André Gide au miroir de la critique : "Corydon" entre œuvre et manifeste*. Littératures. Université Paris-Est <https://theses.fr/2011PEST0004>